

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



DOSSIER DE PRESSE

YTO BARRADA

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com | +33 6 62 87 65 32

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com | +33 6 29 79 46 14

Assistés de Solal Jarreau

01 53 45 17 13

Balcon Bettina

IMMANENCE - CENTRE D'ART

Du mer. 11 oct. au sam. 16 déc.

21, avenue du Maine 75015 Paris

du mer. au sam. de 13h à 19h

Lun. 16 au dim. 22 oct. de 13h à 21h

Solidité lumière

CÉSURE, PLATEAU URBAIN

Du dim. 15 oct. au dim. 26 nov.

13, rue Santeuil 75005 Paris

mer. sam. et dim. 13h à 19h, jeu., ven. 13h à 21h

Lun. 16 au dim. 22 octobre, de 13h à 21h

Carte blanche Cinémathèque de Tanger

LOUXOR ET CINÉMA GRAND ACTION

Du lun. 9 octobre au lun. 18 décembre

Informations pratiques en page 4

Pour Yto Barrada, la puissance de l'art réside dans sa capacité à créer des liens et susciter des rencontres. Sa proposition en trois volets pour l'édition 2023 du Festival d'Automne est emblématique de sa démarche : celle de l'une des voix les plus originales de la création contemporaine pour qui les effets de langage, les échos visuels et les troubles de la transmission sont au cœur d'une pratique décidée à réconcilier le besoin de règles et les plaisirs du jeu.

Pour son premier projet d'envergure à Paris depuis 2006, l'artiste Yto Barrada, née en 1971 à Paris et établie à New York depuis 2013, également éditrice, présidente de la Cinémathèque de Tanger et fondatrice de The Mothership (« Le Vaisseau-mère »), centre de recherche tangérois consacré au textile et aux plantes tinctoriales, déploie l'ensemble de ses recherches actuelles.

À Césure, sur le grand plateau reconverti de l'ancienne bibliothèque universitaire de Paris-3, elle propose *Solidité lumière*, un paysage ouvert réunissant œuvres récentes et productions inédites. Au centre d'art Immanence, l'exposition *Balcon Bettina* est la première présentation à Paris de l'œuvre conceptuelle et photographique hypnotique de Bettina (1927-2021). En parallèle de ces expositions, Yto Barrada propose un festival de cinéma conçu en partenariat avec la Cinémathèque de Tanger.

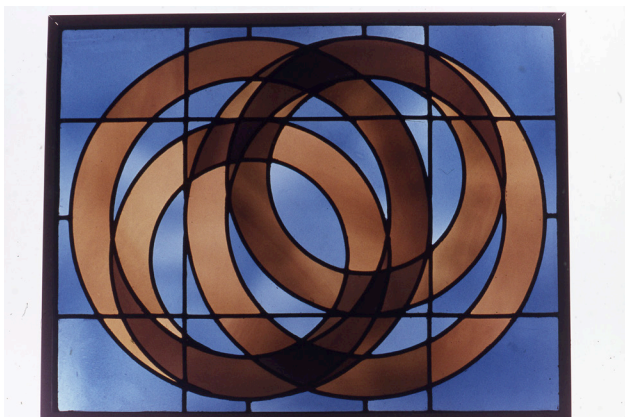
Depuis 20 ans, la pratique multidisciplinaire d'Yto Barrada explore faits culturels, récits historiques et processus naturels, stratégies de résistance et de désobéissance, transmission des savoir-faire et modalités de collecte. Menant ses projets sur le long cours, elle s'est notamment intéressée à la botanique comme politique et géographie, aux méthodes d'apprentissage, au trafic des fossiles préhistoriques et à une relecture des avant-gardes artistiques modernistes.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de ces expositions, en collaboration avec Césure et le centre d'art Immanence. Avec le concours des galeries PACE Gallery ; Galerie Polaris, Paris et Sfeir-Semler Gallery, Beyrouth & Hambourg Avec le soutien du Fonds Meyer Louis-Dreyfus et de Sylvie Winckler

Commissariat, Clément Dirié
Scénographie, Mira Van den Neste



Yto Barrada, *A Day Is A Day*, 2020, Paravent, coton et teintures naturelles, 195,6 x 91,4 cm chaque panneau, Courtesy de l'artiste et Pace Gallery



Bettina, Série « Projective Generation », 1970-1971, Verre et plomb, 80,5 x 130,5 cm, Courtesy The Estate of Bettina & Ulrik Gallery, New York, et Ateliers Loire, Lèves

Balcon Bettina

Immanence

IMMANENCE - CENTRE D'ART

Du mer. 11 octobre au sam. 16 décembre

Entrée libre

Première présentation à Paris de l'oeuvre de Bettina (1927-2021, née Bettina Grossman), cette exposition témoigne de l'admiration de Yto Barrada pour la pratique hypnotique et autodidacte de cette artiste rare, figure « excentrique » du New York des années 1970-1980. Depuis leur rencontre en 2015, elle se consacre à la reconnaissance et l'archivage de son oeuvre polymorphe, très peu visible jusqu'à la fin des années 2010 si ce n'est lors d'une exposition à la célèbre OK Harris Gallery (New York) en 1980. En 2022, en collaboration avec Gregor Huber, Yto Barrada publie la première monographie sur Bettina (Atelier EXB) à l'occasion des Rencontres de la photographie d'Arles.

Recluse à l'Hôtel Chelsea depuis 1972, suite à l'incendie en 1966 de son atelier new-yorkais qui détruisit toute sa production – notamment celle de ses années européennes –, Bettina a élaboré, à l'abri des regards, un corpus singulier et prolixe composé de séries photographiques processuelles, de sculptures et films conceptuels, de dessins et de partitions textuelles. « La seule façon de faire de si belles choses, c'est de se couper de la réalité, de ses amis, du présent désordonné. Quand vous vous isolez, vous permettez à l'énergie divine de circuler », affirmait-elle. Elle est l'auteure d'une oeuvre puissamment visuelle, à la fois rigoureuse et géométrique, transcendante et poétique, en prise directe avec les avant-gardes du XX^e siècle. Pour l'un de ses principaux corpus intitulé *The Fifth Point of the Compass/New York From A to Z, Studies in Random Constant, Fixed Focus-Time Lapse* (1977-1985), elle photographie les passantes et passants depuis le balcon de sa chambre au cinquième étage de l'Hôtel Chelsea puis organise les milliers de clichés en fonction de catégories diverses (rouge, pluie, vélos, lecteur, etc.), donnant ainsi forme à une fascinante grammaire urbaine. L'exposition présente un ensemble représentatif des nombreuses pratiques de l'artiste – film, photographies, sculptures, oeuvres sur papier, peintures au scotch, collections de mots – mais aussi des vitraux et une tapisserie réalisés au début des années 1970, récemment retrouvés et montrés ici pour la première fois. Née et élevée à New York, Bettina vécut une première fois en Europe entre 1957 et 1965 où elle collabora notamment avec Knoll Associates, Liberty et la William Morris Society, puis une seconde fois en 1970-1972 où elle travailla alors avec les ateliers Loire (vitraux) et Pinton (tapisserie). Quand elle vivait à Paris, Bettina résidait boulevard Raspail, non loin du centre d'art Immanence.

Solidité lumière

CÉSURE

CÉSURE, PLATEAU URBAIN

Du dim. 15 octobre au dim. 26 novembre

Entrée libre

Conçue spécifiquement pour le grand plateau de Césure, site de l'ancienne bibliothèque universitaire de Paris-3, l'exposition *Solidité lumière* propose un paysage ouvert réunissant oeuvres récentes et productions nouvelles de Yto Barrada. Il y est question, entre autres, de revisiter le modernisme, de l'art des radeaux et de la dérive, d'établir des règles ou de s'en affranchir, de tester la résistance des couleurs (leur « solidité lumière ») et d'étudier les métamorphoses des fleurs.

Au centre de l'espace, à parcourir comme un terrain de jeu, un ensemble suggestif d'oeuvres sculpturales – le moulage d'un squelette de dinosaure découvert au Maroc, un lit-radeau en provenance de Tanger, un paravent rose aux rayures bayadères, des casiers à crustacés dont l'assemblage est inspiré par un séjour de l'artiste sur l'île Tangier Island (Virginie, États-Unis) et des tapis devenus diagrammes émotionnels – explore et met en scène les notions de création, de transmission et nos multiples rapports au temps. À proximité, le film *A Day Is A Day* (« Un jour est un jour », 2022) éclaire la signification du titre de l'exposition. Il « documente » les activités à la fois très techniques et un brin surréalistes de deux entreprises, situées à Miami et Phoenix, spécialisées dans la mesure de la résistance des couleurs et textiles à la lumière du soleil et au climat. Sur la verrière de l'espace, un geste apparenté est effectué avec du blanc de Meudon, naturel et teinté. La couleur et la lumière comme instruments pour mesurer le temps.

Issu de la série *After Stella* initiée en 2018, notamment réalisée à partir de teintures mises au point à The Mothership (Tanger), un ensemble d'oeuvres textiles revient sur l'histoire du modernisme en associant des motifs inspirés des peintures géométriques réalisées par l'artiste américain Frank Stella (*1936) dans les années 1960 – dont certains titres arborent des noms de villes marocaines –, avec un processus de production issu de savoir-faire et techniques (la couture, la teinture) longtemps marginalisés et exclus du canon moderniste. La couleur et le pigment comme outil de réécriture de l'histoire.

Enfin, un dernier ensemble réunit photographies, collages, sculptures et posters pour proposer de nouvelles grammaires formelles, chromatiques, éducatives et linguistiques. Échantillons et abécédaires, jeux de mots et de matières, esquisses et exercices à la Fröbel, répertoires et pièces de puzzle soulignent l'intérêt de Yto Barrada pour la culture matérielle, la taxonomie, les processus de production et d'apprentissage collectifs ainsi que la pédagogie par l'expérimentation.



Yto Barrada, *Untitled (After Stella, Sidi Ifni VI)*, 2023
Coton, teinture végétale, 100 x 100 cm, Courtesy de l'artiste et Pace Gallery

Carte blanche Cinémathèque de Tanger



LOUXOR ET GRAND ACTION

Du lun. 9 octobre au lun. 18 décembre

En parallèle de ces expositions, Yto Barrada propose un festival de films conçu en partenariat avec la Cinémathèque de Tanger, institution qu'elle a co-fondée en 2006 en redonnant vie à un ancien cinéma situé au cœur de Tanger. La programmation se déploie selon plusieurs axes : deux films dont Tanger est tout à la fois le cadre et le sujet, entre son passé mythique et marginal et les réalités économiques et sociales d'aujourd'hui (séances du 9 octobre et du 20 novembre) ; deux films en résonance avec la programmation du Festival d'Automne, célébrant la liberté – et le prix à payer – des créatrices en France et aux États-Unis des années 1970 à aujourd'hui (séances du 27 novembre et 11 décembre) ; deux films qui font le grand écart entre le Maroc de la colonisation française et celui des luttes citoyennes contemporaines (séances du 4 et 18 décembre).

Programme

Lundi 9 octobre, 20h, Louxor

Sur la planche de Leïla Kilani (2012, 1h46), précédé de *A Guide to Trees for Governors and Gardeners* de Yto Barrada (2014, 4')
En présence de Yto Barrada

Lundi 20 novembre, 20h, Grand Action

Fantômes de Tanger d'Edgardo Cozarinsky (1990, 1h27), précédé de *Balcon Atlantico* de Hicham Falah (2003, 20 minutes)
En présence de Hicham Falah, directeur de la Cinémathèque de Tanger

Lundi 27 novembre, 20h, Grand Action

Girl with Black Balloons de Corinne van der Borch (2011, 59'), précédé de *Hand-Me-Downs* de Yto Barrada (2011, 15')
En présence de Corinne van der Borch

Lundi 4 décembre, 20h, Grand Action

Itto de Jean-Benoît Lévy et Marie Epstein (1934, 1h57)
Séance sous réserve

Lundi 11 décembre, 20h, Grand Action

Sois belle et tais-toi de Delphine Seyrig (1977, 1h55)
En présence de Nicole Fernández Ferrer et Nataša Petrešin-Bachelez, commissaires de l'exposition *Défricheuses : féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière*

Lundi 18 décembre, 20h, Grand Action

Amussu de Nadir Bouhmouch (2019, 99')
En présence de Marie Pierre-Bouthier, programmatrice et maîtresse de conférences en Histoire et esthétique du cinéma documentaire, université de Picardie Jules-Verne, Amiens

Louxor — Palais du cinéma

170, boulevard de Magenta 75010 Paris

Cinéma Le Grand Action

5 Rue des Écoles 75005 Paris

réservation début novembre sur legrandaction.com



Leïla Kilani, *Sur la planche*, 2012

ENTRETIEN

Qu'est-ce qui est le plus important pour vous : les règles ou les jeux ?

Yto Barrada : Les jeux sans règle et les règles sans jeu ! Les règles m'intéressent lorsqu'elles agissent comme des obstacles et permettent de sauter, de passer en dessous, de faire un pas de côté, de tomber. Les règles créent une sorte de construction dans l'espace à laquelle la pensée peut s'adosser, un peu comme ces jeunes hommes, les *hitistes*, qui passent – malgré eux – l'essentiel de leur journée appuyés aux murs des grandes villes. Je les ai beaucoup photographiés à Tanger.

Vous aimez bien travailler avec des règles.

Yto Barrada : J'aime bien m'adosser à quelque chose qui existe déjà, que ce soit une chose trouvée, un mot, une expression, une histoire. L'avantage de se donner des règles, c'est qu'il est possible d'y échapper. J'aime bien les contraintes. J'ai finalement beaucoup plus de liberté quand j'ai des contraintes. De toutes façons, je ne pense pas que la liberté absolue existe vraiment. Il y a toujours un temps, une date de rendu (la « *deadline* »), un lieu. Chez moi, les projets sont poreux et prennent du temps. J'aimerais pouvoir les déployer sans jamais les figer.

Les premières notions qui viennent à l'esprit pour parler de votre travail sont l'apprentissage, les savoir-faire, la reprise des traditions. Il semble néanmoins que ce qui vous intéresse surtout, c'est d'être au niveau des objets, des gestes, des noms, au niveau de la culture matérielle, du sensible.

Yto Barrada : Absolument. Cela consiste à être de plain-pied avec les mots et le langage. Être étrangère – comme c'est mon cas ici à New York –, c'est une manière de s'entendre beaucoup plus. Il y a une prégnance de toutes ces choses qui sont silencieuses quand tu es chez toi et qui deviennent alors bruyantes, visibles dans leur étrangeté. Pour moi, la culture matérielle va de pair avec le langage. En étudiant la manière dont sont fabriqués les tissus, les couleurs, des mots nouveaux apparaissent en permanence. Mon quotidien d'artiste, c'est d'apprendre tout le temps : des techniques, des recettes, des manières de tisser, le vocabulaire précis d'un artisanat ou d'une science, d'une conversation avec Marcel Bénabou, membre de l'Oulipo. Je peux décoller avec n'importe quoi. Il s'agit de créer des échos, d'établir des rapports entre des univers, des vocabulaires. Mon intérêt pour le langage réside dans sa capacité à nous faire penser des choses impensables auparavant, à donner corps à des solutions matérielles, tactiles, poétiques.

Vous aimez décrire le rôle de l'artiste comme cette capacité à déployer et connecter les choses entre elles.

Yto Barrada : C'est surtout son super pouvoir. L'artiste fait des liens en permanence, tout comme l'enfant. Il s'agit d'établir des relations entre des mondes, de créer des libres associations qui font sens. Ces liens entre les choses forment une toile invisible, un filet de protection qui préexiste et que tu actives, à la manière dont le philosophe Hartmut Rosa décrit la « pédagogie de la résonance » en évoquant le sourire qui illumine le visage d'un enfant quand il comprend subitement quelque chose qui lui échappait. Je chéris ces moments magiques où les choses se mettent à faire sens, presque malgré soi mais définitivement pour soi.

Vous ne faites pas qu'apprendre. Vous mettez également en place des outils, collectifs, pour assouvir votre curiosité. Je pense à la Cinémathèque de Tanger et à The Mothership.

Pourquoi créer de tels lieux ?

Yto Barrada : C'est une ruse pour pousser les dispositifs jusqu'à leur terme en s'engageant publiquement. Si je ne fais quelque chose que pour moi, je peux facilement l'annuler. Parfois, la conceptualisation d'un projet est plus intéressante que sa mise en œuvre. Après la Cinémathèque de Tanger que j'ai co-fondée en 2006, nous avons récemment créé The Mothership (« Le Vaisseau-mère »), un laboratoire-résidence organisé autour d'un jardin de plantes tinctoriales. C'est un endroit pour imaginer des solutions collectives autour de questions liées à l'écoféminisme, à la préservation de savoir-faire partagés, à la biodiversité particulière de cette zone frontière entre Méditerranée et Atlantique, à la collecte et au catalogue. Contrairement aux campagnes coloniales qui visaient à l'exploitation du territoire, il s'agit pour nous d'inventer ce qui nous a échappé. La devise de The Mothership pourrait être cette phrase de la poète mojave Natalie Diaz : « le futur est indigène ».

À l'autre bout du fil, il y a New York, notamment la chambre 503 de l'Hôtel Chelsea où l'artiste Bettina a vécu près de cinq décennies.

Yto Barrada : Bien que recluse à l'Hôtel Chelsea, Bettina (1927-2021) avait beaucoup voyagé. Elle avait fait sens de l'absurdité du monde en se trouvant un espace à elle pour vivre et créer. La première chose qui m'a conquise chez elle, c'est son humour cinglant et la conscience de sa propre valeur. J'ai ensuite découvert sa rage, son histoire familiale de fille d'émigrés juifs de Galicie (ancien Empire austro-hongrois), sa volonté de s'extraire de son milieu. Il y eut aussi la déflagration que représente, en 1966, l'incendie de son atelier dans lequel tout disparaît. Elle décide alors de se réinventer, s'installe à l'hôtel et recommence à zéro. Ma rencontre avec Bettina, c'est également la découverte de l'œuvre d'une autodidacte incroyable qui vaut celle de tous les artistes de sa génération. Évidemment, il y a de nombreux points communs entre nos deux pratiques. Dans mon studio de New York, je travaille entourée de ses œuvres et de toutes ses boîtes d'archives.

Un jeu qui est aussi une règle pour terminer. Voici deux expressions auxquelles répondre très vite. Moustique de l'Estrapade ?

Yto Barrada : C'est mon nom de strip-teaseuse si l'on suit cette règle d'adjoindre le nom de son premier animal de compagnie à son adresse de naissance. Moustique était le nom de mon chien mort de la rage. Je suis née rue de l'Estrapade à Paris – à dix minutes à pied de mon exposition *Solidité lumière* à Césure. J'adore les déguisements, les costumes, la taxinomie, le pouvoir des noms et des identités que l'on se choisit.

Un second : « faux-guide ».

Yto Barrada : Bettina est le faux-guide de New York et moi celui de Tanger. Le faux-guide, c'est cette canaille magnifique, créative et inquiétante, qui invente sa propre économie, qui doit convaincre en quinze minutes les touristes qui débarquent du bus ou du ferry et veulent goûter à un instantané d'authenticité. En ce moment, je réfléchis à une performance qui consisterait en une visite tous les jours différente de mes expositions : une visite politique et des matériaux le lundi, une visite « abstraction » le mardi, une visite chromatique et décorative le mercredi, une visite « langage et poésie » le jeudi, une visite « sons et odeurs » le vendredi, etc. Le guide devrait tirer au sort le thème de chaque visite et s'y tenir.

Propos recueillis par Clément Dirié

BIOGRAPHIES

Yto Barrada

Née en 1971 à Paris, Yto Barrada vit et travaille à Tanger et New York. Après des études en histoire et sciences politiques à Paris puis en photographie à New York – poursuivies par une implication auprès de la Fondation arabe pour l'image établie à Beyrouth –, Yto Barrada entame le projet *The Strait Project : A Life Full of Holes* (*Le Projet du Détroit : une vie pleine de trous*) (1998-2004). Réalisée à Tanger et autour du détroit de Gibraltar, cette série inaugure une démarche artistique déployée au croisement du personnel et du politique, ici à partir de la notion d'espace-frontière.

Depuis près de 20 ans, la pratique multidisciplinaire d'Yto Barrada – films, installations, sculptures, œuvres textiles, publications, photographies, projets *in situ* – explore faits culturels, stratégies de résistance et de désobéissance, récits historiques, processus naturels, transmission des techniques et savoir-faire, authenticité et modalités muséales de collecte. Menant ses projets sur le long cours, souvent en collaboration avec d'autres artistes, elle s'est successivement et parallèlement intéressée à la botanique comme politique et géographie, à l'histoire des méthodes d'apprentissage, au commerce et au trafic de fossiles préhistoriques, aux liens postcoloniaux entre le Maroc et l'Occident ou à une relecture de l'histoire des avant-gardes picturales abstraites pour proposer une vision alternative de la modernité. Engageant la performativité des pratiques archivistiques et des interventions publiques, ses installations réinterprètent les relations sociales, dévoilent les histoires subalternes et révèlent la prévalence de la fiction dans les récits institutionnalisés. Les ressources ludiques du langage, les dynamiques de la traduction, les infinies possibilités de l'imprimé occupent une place de choix dans sa pratique, comme en a témoigné l'exposition *A Raft (Un radeau)* organisée en 2020 autour de la figure du pédagogue Fernand Deligny à partir des collections du Museum of Modern Art de New York.



En 2006, elle fonde la Cinémathèque de Tanger, lieu unique en Afrique pour la préservation et la diffusion cinématographique, en réhabilitant un ancien cinéma sur l'une des places principales de la ville de Tanger où elle a grandi et vit toujours. Parmi ses projets plus récents, la création et l'animation de *The Mothership* (« Le Vaisseau-mère »), un centre de recherches et de résidence écoféministe situé à Tanger et consacré au textile et aux techniques de teinture naturelle.

Yto Barrada est notamment lauréate du Mario Merz Prize (2022), du Abraaj Group Art Prize (2015) et du Deutsche Guggenheim Artist of the Year Award (2011). Elle a participé aux éditions 2007 et 2011 de la Biennale de Venise. Parmi ses expositions personnelles et collectives récentes : *Bad Color Combos*, Stedelijk Museum, Amsterdam, 2022-2023 ; *Whitney Biennial 2022*, Whitney Museum of American Art, New York, 2022 ; *Artist's Choice: Yto Barrada-A Raft*, Museum of Modern Art, New York, 2021 ; *My Very Educated Mother Just Served Us Nougat*, MATHAF, Qatar, 2020 ; *Yto Barrada with guest artist Bettina: The Power of Two Suns*, LMCC's Arts Center, New York, 2019 ; *Double Skin*, Casa Luis Barragán, Mexico, 2019 ; *Agadir*, The Curve, Barbican, Londres, 2018. Yto Barrada est représentée par les galeries Pace, Sfeir-Semler (Beyrouth & Hambourg) et Polaris (Paris).

Bettina

Artiste mythique du New York des années 1960 et 1970, Bettina Grossman (1927- 2021) – Bettina pour le monde de l'art – a développé pendant plus de soixante ans une œuvre prolifique. Personnalité excentrique, totalement dédiée à son art, Bettina réside à partir de 1972 au Chelsea Hotel suite à l'incendie de son atelier. Vivant recluse dans cette communauté d'artistes, Bettina produit et accumule dans son studio une œuvre considérable qui s'inscrit dans l'histoire des avant-gardes artistiques du XX^e siècle. Ses pièces sont suspendues dans l'atelier, accrochées aux murs, posées à même le sol : elles envahissent l'espace dans un continuum menant au vertige, le geste artistique se fait expérience physique et visuelle. Aux confins de l'abstraction, Bettina manipule, tord, étale, étire matière, lumière et ombre. Sa pratique sérielle donne à voir un univers hypnotique et d'une grande puissance visuelle.

En 2019, Yto Barrada expose plusieurs œuvres de Bettina au LMCC's, à New York, ouvrant la voie à la redécouverte de son travail. La relation qui se noue entre les deux artistes permet à Yto Barrada un accès privilégié aux archives de Bettina. Un projet de livre est esquissé avec la complicité de l'artiste, et ce jusqu'au décès de cette dernière le 2 novembre 2021, à l'âge de 94 ans. Le livre, co-réalisé avec Gregor Huber, permet de réexposer une œuvre majeure produite par une artiste iconique, et est lauréat du LUMA Rencontres Dummy Book Award Arles 2020.